

En hommage à Pierre Reyniers,

Le 20 janvier dernier, avons appris le départ de Notre ami Pierre Reyniers, qui avait tout donné pour ses frères. Pierre était le directeur de KKM, une organisation au service des personnes touchées par la lèpre, leur permettant de vivre dignement de leur travail de tissage artisanal. (Cet artisanat de tissage vous sera présenté lors de la fête par le stand des Amis de KKM, une façon pour Pierre d'être encore parmi nous...)

Chacun de nos voyages en Inde du Nord était l'occasion de lui rendre visite, de rencontrer un être incorruptible, entier, avec un cœur immense. Il nous parlait des résidents de la léproserie, de leurs difficultés et des siennes, car sa tâche devenait extrêmement difficile. Il appréciait nos échanges, les livres que nous lui apportions, Il nous disait parfois qu'une visite lui redonnait le moral pour 6 mois ! Il a particulièrement apprécié rencontrer nos deux groupes d'étudiants en Science des religions de Fribourg, qui lui ont donné un formidable coup de jeunesse !

Le 14 octobre 2018, lors de leur voyage en Inde du Nord accompagné par Claire, un petit groupe de lycéens suisses et leurs professeurs sont allés rencontrer Pierre Reyniers à Dehra Dun. Peu avant, ils étaient allés rendre visite à la communauté de Brahmpuri où Pierre, trop fatigué, n'avait pu les rejoindre.

Lorsqu'ils ont appris sa disparition, le 20 janvier dernier, ces jeunes voyageurs se sont réunis avec leurs professeurs Pierre Alain et Cosima. Aujourd'hui, ils nous offrent le témoignage d'une rencontre qui les a profondément marqués.



Les étudiants : Quand nous avons rendu visite à Pierre Reyniers à Dehra Dun, il avait soif de parler avec des Européens, de parler français. Nous ne lui avons posé qu'une seule question et il est entré aussitôt dans un long monologue qui nous a captivés. Il était inquiet pour le projet, triste, seul, et surtout fatigué. Il nous a dit parler mieux l'hindi que l'anglais. C'était un hindi de la région, disait-il. Il venait de lire *La classe de rhéto* d'Antoine Compagnon et ça l'avait stimulé, il avait envie d'en parler. Coïncidence, Il était né dans une pouponnière à Givisiez, à côté de Fribourg, à cause de la guerre mondiale. A la fin, quand nous avons voulu le saluer, il a tenu à faire un câlin à chacun d'entre nous. Il nous a tout donné. Quand nous sommes partis, il était fatigué et tenait à peine sur ses jambes.

A Brahmpuri, nous avons d'abord visité la léproserie et nous avons été très touchés par ces personnes qui ont souffert et ce par quoi elles sont passées. Nous avons échangé avec eux des petits mots, des sourires, des photos. Ils étaient heureux de notre passage et nous avons fait honneur à leur magnifique travail en achetant les objets en tissages produit par les communautés. Pierre nous a dit que ce n'était pas tant leur condition physique, pour ceux qui sont estropiés, qui les fait souffrir que le rejet social qui les exclut de tout ; rejet de l'école, de la famille, mise à l'écart des événements collectifs de toutes sortes comme les mariages, les fêtes¹...



Nous avons demandé à Pierre de nous parler de son engagement, de ce qui lui avait donné l'élan et le courage de le faire, puis de rester. Il nous a raconté son parcours...

En sortant du lycée, Pierre voulait faire quelque chose. Il avait entendu dire qu'au Brésil, l'homme qui prônait la *théologie de la libération*, (Don Helder Camara ?), œuvrait dans les taudis des bidonvilles de Recife. Il lui a écrit mais n'a reçu aucune réponse.

Un peu plus tard, des connaissances lui ont donné l'adresse d'un homme en Inde, disciple de Gandhi, qui pouvait peut-être l'aiguiller. Pierre lui a écrit et a reçu rapidement une réponse. Cet homme disait à Pierre que malgré son anglais approximatif, son ignorance de l'hindi et le fait que, sortant du lycée, il n'avait aucune expérience, il ne fallait pas qu'il perde espoir car une léproserie de Dehra Dun avait besoin de quelqu'un. Pierre a donc écrit en disant qu'il ne savait rien faire, mais qu'il était plein de bonne volonté, que son anglais n'était pas formidable, mais qu'il en savait quand même un peu...

La léproserie avait été initiée par Agnès Kunze² une allemande. Avec elle, un homme qui avait commencé un travail concret s'était engagé pour deux ans, il était resté deux ans de plus car ne trouvant personne pour le remplacer et ne voulait pas laisser Agnès seule. Cependant il désirait partir. Quand Pierre s'est proposé, il l'a invité à venir. Pierre, qui avait encore trois mois de service militaire à accomplir, en a profité pour se renseigner sur ce qu'était la lèpre.

En 1967, Pierre rejoignit Agnès et s'engagea auprès des lépreux quelques mois. Puis il voyagea en Inde et voulut rentrer en France. Il retrouva sa famille et travailla en usine. Mais il constatait que sa vie manquait de sens et il désirait lui en donner un.

C'est alors qu'il reçut une lettre de Svāmi Chidānanda³ lui-même. Cette lettre changera sa vie et il nous la décrira précisément. Au début raconte-t-il, l'écriture était large, mais à la fin, elle se resserrait de plus en plus. La dernière phrase fut celle qui a changé sa vie. Svāmi Chidānanda lui demandait de revenir : Agnès Kunze était décédée et Pierre était une de deux seules personnes au monde qui connaissait et pouvait sauver le projet. Pierre nous dira que ce choix a été fait pour lui et qu'il n'a pas eu besoin de réfléchir. Il revint en Inde et reprit le projet initié par Agnès qu'il conduira sa vie durant plus de 50 ans.

¹A propos de la lèpre : Bien que la maladie peut être traitée et qu'elle n'est plus contagieuse alors, cette maladie est toujours considérée en Inde comme l'une des pires impuretés karmiques. Dès lors que la maladie se manifeste, la personne porteuse du bacille est rejetée et exclue radicalement de la famille et de la société. Éprouver ce rejet permanent de l'ensemble de la société est une épreuve morale de chaque instant.

²Agnès Kunze a consacré sa vie aux lépreux et a fondé, en 1962, KKM, *Kuru Kshetr Mandal*, une communauté qui accueille des personnes touchées par la lèpre dans quatre centres en Inde du Nord.

En nous réunissant, nous avons aussi évoqué ce que nous avons ressenti face à ce personnage. Certains ont dit avoir rencontré un homme d'un autre temps, comme s'il s'était arrêté à une époque précise (notamment à travers le vocabulaire qu'il employait : "pouponnière", "aérogramme"). Nous avons aussi perçu son côté bougon, bourru et rude et nous avons aimé sa spontanéité, son authenticité, sa franchise, son langage âpre.

Cosima, l'une des enseignantes qui venait pour la seconde fois, a ajouté qu'elle avait été touchée par le fait qu'il se souvenait de son prénom. *« J'ai, dit-elle, un souvenir tout reconnaissant de la façon dont il m'a fait du charme avec l'élégance d'un vieux monsieur. Il a tenu à me faire la bise, et m'a offert un roman qu'il trouvait similaire à celui que je lui avais offert deux ans plus tôt.*

J'ai été touchée par ce caractère brut et cette personnalité profondément bonne, d'une bonté qui s'ignore, mais si authentique. Je vois sa mort comme celle de quelqu'un qui avait trouvé le sens de la vie, profondément, mais sans se l'avouer. (D'où le contraste si étonnant entre les fruits évidents de sa bonté, et sa fatigue et tristesse). Selon moi, il vient de rencontrer Dieu. Et, un peu gauchement, avec son bagou de toujours, il se récupère d'avoir eu un rapport assez complexe avec Lui pendant toute sa vie, lui qui parlait en athée bourru, mais qui avait laissé l'Invisible le faire accomplir des choses inouïes ».



Nous avons hésité à aller rencontrer Pierre car cela représentait un détour pénible. Nous nous souvenons de ce long voyage un peu surréaliste et de notre fatigue dans le bus... Rétrospectivement, nous réalisons que ce fut important pour nous et pour Pierre que nous fassions ce détour et allions le rencontrer ce jour-là. Nous réalisons la chance d'avoir eu ce privilège de le voir si près de son grand départ. Et nous éprouvons aujourd'hui pour lui, une immense affection.



La communauté de Bhramपुरi avec le groupe des étudiants, Pierre Alain Chervet et Cosima Frieden, leurs professeurs.

Ajout de la rédaction : Il semble aux dernières nouvelles qu'une femme, Manju Lawrence, Directrice de l'organisation 'Agnes Kunze Society' (AKS), ayant été elle-même élevée dans l'une des communautés de KKM, ait accepté d'aider l'organisation. Peu avant son départ, Pierre l'avait présentée aux résidents. Nous y voyons le signe providentiel que Pierre attendait tant et qui lui a peut-être permis de partir en Paix : une possible relève pour que les personnes des différentes communautés de KKM puissent continuer à vivre dignement et pour que cette œuvre importante au service des exclus continue. Om Merci à toi Pierre.

Propos rassemblés par Jacqueline Danigo et Claire Dagnaux

Pour lire un des nombreux articles que la presse indienne lui a consacré (proposé par les Amis de KKM)

<http://garhwalpost.in/a-tribute-to-pierre-reyniers-the-life-saver/>